

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/348336707>

Chirurgie psychique aux Philippines : une thérapie du croire (Revue Arts & Cultures, Genève, 2011)

Article · January 2011

CITATIONS

0

READS

87

1 author:



Jean-Dominique Michel

Pro Mente Sana association romande

82 PUBLICATIONS 0 CITATIONS

SEE PROFILE

Some of the authors of this publication are also working on these related projects:



Collège de Rétablissement - Recovery College, Geneva Switzerland [View project](#)

*Grotte sacrée où ont lieu les initiations des guérisseurs.
San Pedro, Pangasinan. Photo de l'auteur.*



CHIRURGIE PSYCHIQUE AUX PHILIPPINES

Une thérapie du croire JEAN-DOMINIQUE MICHEL



LES PRATIQUES DE GUÉRISON SPIRITES DES PHILIPPINES ont fait couler beaucoup d'encre depuis une cinquantaine d'années. Révélées au monde à la suite de reportages effectués sur place dans les années 1960-70¹, elles ont connu leur heure de gloire, littéraire², audiovisuelle et thérapeutique, avant d'être l'objet de nombreuses suspicions puis d'un discrédit certain.

Pourtant, aujourd'hui encore, des milliers de personnes en souffrance dans leur santé font le voyage aux Philippines et certains guérisseurs philippins continuent de parcourir le monde. On estime par exemple que le président du Cercle des guérisseurs philippins, Alex Orbito, a soigné plus d'un million de personnes dans quatre-vingt pays différents au cours de son demi-siècle d'activités (fig. 1 et 2).

Encensées par les uns comme « miraculeuses », décriées par d'autres comme « frauduleuses », ces pratiques ont été lourdement encombrées de ces préjugés, qui ont voilé à ce jour la possibilité d'une approche plus neutre et réaliste. D'un point de vue d'anthropologie de la santé, ces opérations à mains nues existent bel et bien en tant que pratique thérapeutique. Il est donc utile de les étudier et de chercher à comprendre ce qui se métabolise à l'intérieur d'un rituel de soins complexe et étonnant.

Rencontre personnelle avec cette tradition

Ma propre rencontre avec la tradition philippine remonte à un besoin personnel en matière de santé. Ayant récolté deux hépatites virales comme résultat de mes expériences de terrain (l'ethnologie peut être un métier dangereux...) je me trouvais confronté aux symptômes usuels de ces maladies et à l'absence de traitement biomédical pour y remédier. En 1997, je fus informé de la présence dans les environs de Genève d'Alex Orbito, qui prodiguait des soins chez une femme médecin.

M'étant inscrit, je pus vivre dans ma chair l'expérience au sujet de laquelle j'avais lu quelques textes. Dans le cadre d'un rituel de groupe (auquel participaient une soixantaine de patients et quelques guérisseurs suisses aidant Orbito), j'ai pris place à mon tour sur la « table d'opérations » du guérisseur. Après avoir reçu la recommandation de m'abandonner aux soins en restant centré sur la sincérité de mon désir de guérison, j'ai senti une incision moyennement douloureuse au niveau de mon foie, puis comme une masse visqueuse qui était extraite à ce niveau avec un écoulement liquide tiède. Orbito a terminé en imposant ses mains sur quelques centres nerveux de mon corps (front et plexus solaire) pour y infuser de l'énergie de guérison.

L'expérience complète n'a duré que quelques minutes. Je suis ensuite allé m'allonger dans la salle de repos, où je suis resté peut-être une heure dans un état étonnant, me sentant à la fois complètement épuisé et profondément serein. J'ai reçu deux autres soins le même jour et le lendemain.

Quelques mois plus tard, ayant effectué des tests de laboratoire, j'ai appris que mon système avait éliminé toute présence virale. Cela plongeait tant les responsables du labo que mon médecin dans une réjouissante perplexité, ce type d'évolution n'étant pas explicable à la lumière des connaissances médicales...

Fig. 1. Alex Orbito, ayant réalisé une opération de chirurgie psychique, montre le résultat de l'extraction à sa patiente
Photo de l'auteur.



Fig. 2. Alex Orbito, ayant incorporé une Entité, touche une patiente qui s'évanouit. Haute intensité d'énergie, hypnose collective ou les deux ?...
Photo de l'auteur.



CARTE

Je décidai de me rendre aux Philippines pour étudier le travail de ces guérisseurs et chercher à mieux connaître leur univers de sens. Quoiqu'évidemment ravi de l'amélioration vécue, je restais (en respect de ma noble discipline) plus intéressé à investiguer ces pratiques de soins que de crier au miracle comme un zélé sectateur. Lors de mon premier voyage – en 1997–, Alex Orbito me proposa à ma grande surprise de me former aux pratiques de sa tradition, proposition très rarement faite à un non-Philippin. Je sautai bien évidemment sur l'occasion.

Je me suis rendu depuis cette date à de nombreuses reprises dans ce pays pour m'immerger dans cette étonnante tradition – et participer à ses pratiques. J'ai effectué des jeûnes et des retraits, pratiqué l'écriture automatique et la transe, appris à « incorporer des entités » et à manier des énergies de guérison, le tout à l'intérieur d'un système de croyances évidemment très éloigné du mien.

Ma rencontre avec cette tradition thérapeutique s'inscrit donc à la confluence de trois rôles que j'ai eus à faire coexister en moi : celui du patient, celui de l'ethnologue puis celui de l'apprenti-guérisseur. Quoique partiellement glissant, ce positionnement reflète en même temps les défis épistémologiques qui se posent naturellement dans le cadre de notre discipline. Comment réussir à entrer dans un système de croyances et vivre certaines expériences, sans forcément y adhérer par ailleurs ?

Ce défi, je l'ai vécu d'une manière assez naturelle. Inscrit dans leur univers de sens, les spirites philippins lisent avec beaucoup de convictions certains phénomènes, et je me suis quant à moi laissé la liberté de les vivre sans m'imposer de savoir si j'y croyais ou non mais avec la ferme détermination de les observer, y compris de l'intérieur !

Une pratique traditionnelle

Dans les polémiques portant sur la chirurgie psychique, la critique la plus courante est qu'il s'agirait d'une simple manipulation mise en œuvre par des personnages peu scrupuleux exploitant le désarroi de personnes gravement malades, prêtes à tout pour entretenir d'illusoires espoirs de guérison. Dans cette vision des choses, la chirurgie à mains nues ne serait rien d'autre qu'une escroquerie. Cette position est notamment celle de certaines agences gouvernementales nord-américaines³, qui mettent en garde les patients contre la tentation d'avoir recours à des pratiques de soins qu'elles décrivent comme frauduleuses. Des vidéos circulent maintenant sur internet, dans lesquelles des prestidigitateurs expliquent comment les guérisseurs s'y prennent pour donner l'illusion d'opérer à mains nues en utilisant de petits sachets en plastique remplis de sang et de morceaux d'organes d'origine animale.

“ Alex Orbito me proposa à ma grande surprise de me former aux pratiques de sa tradition, proposition très rarement faite à un non-Philippin. ”

La sincérité de ces contempteurs n'est pas à mettre en doute. Pour eux, l'ensemble de ces pratiques est à mettre au compte d'un abus de détresse et les malades doivent être protégés de procédés qui viseraient au seul enrichissement des pseudo-guérisseurs. Cette hypothèse, bien sûr, doit être prise en compte avec le sérieux requis. Pourtant, elle résiste mal à l'analyse.

Bien sûr un marché existe autour de la demande de patients étrangers et a conduit à de réelles arnaques (faux-guérisseurs de mèche avec des chauffeurs de taxi ou concierge d'hôtels). Mais les guérisseurs authentiques sont inscrits dans un courant spirituel et des communautés qui accomplissent pour elles-mêmes ces rituels de soins. Ils y suivent une formation extrêmement poussée. Et la

dévotion de ces croyants, persuadés que la dimension spirituelle intervient dans les pratiques de guérison pour aider les humains en souffrance, ne peut sérieusement être mise en doute, nombre d'entre eux y consacrant leur existence sans en retirer de bénéfices matériels.

Qu'une manipulation existe au cœur de ce dispositif, c'est évidemment possible. Mais l'on sait par ailleurs que des rituels d'extraction « factices » existent dans de nombreuses traditions thérapeutiques, dans lesquelles le chamane ou le guérisseur extrait du corps le mal sous une forme matérielle (par exemple une pierre, un bout d'os, voire un insecte) pour le brandir sous le nez du patient comme preuve du succès de l'opération.

Cet élément de « tricherie sacrée⁴ », comme on l'a appelé, est central à de nombreuses pratiques traditionnelles de santé et procède de ce que l'on nomme « l'efficacité symbolique⁵ ». La question pour nous, au-delà, est de savoir si les pratiques de chirurgie psychique s'inscrivent dans



Fig. 3. Habitat rural. Environs de Mabini, Pangasinan. Photo de l'auteur.

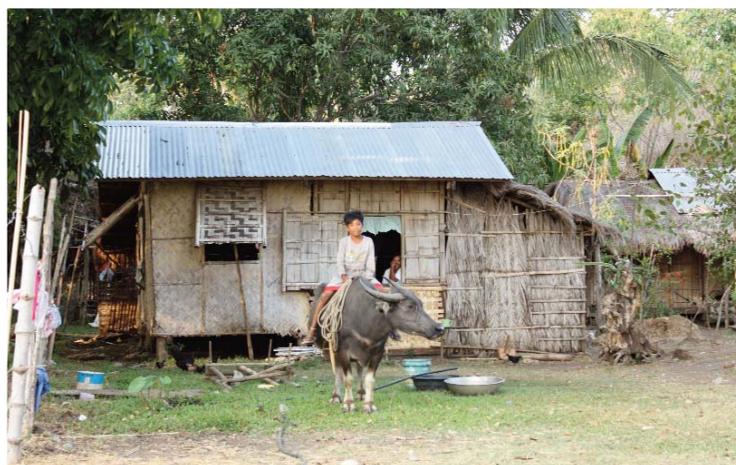


Fig. 4. Enfant sur Calabao. San Pedro, Pangasinan. Photo de l'auteur.

un univers traditionnel, si les guérisseurs sont sincères dans ce qu'ils mettent en œuvre et accessoirement si leurs procédés sont efficaces.

Le mouvement spirite chrétien des Philippines

La chirurgie psychique s'enracine dans la tradition spirite chrétienne. Celle-ci résulte d'un syncrétisme entre des survivances chamaniques locales (des missionnaires jésuites ont décrit dès le XVII^e siècle des rituels d'extraction), le christianisme imposé par trois siècles de colonisation espagnole, et l'influence du spiritisme occidental, notamment tel que formalisé par Allan Kardec⁶ au XIX^e siècle. La philosophie spirite a constitué une énorme révolution de croyances et de pensée en Occident à cette époque. Qu'on s'en souvienne, on comptait alors en France plus d'un million de personnes adhérant à cette doctrine, dont de nombreux leaders d'opinion, médecins, artistes, responsables politiques... Et si elle est depuis tombée chez nous en désuétude, nombre de ses croyances restent vivaces, notamment dans le cadre de ce que l'on appelle les nouvelles spiritualités⁷.

Ses principaux éléments sont une croyance en la métempsychose (ou réincarnation) ; l'idée que l'âme revient de vie en vie afin de s'améliorer au travers des expériences vécues et de progresser vers la sagesse, la compassion et la charité ; que la vie se poursuit dans l'au-delà ; et que la communication est possible entre les vivants et les désincarnés (esprits des morts ou entités vivant sur un autre plan d'existence) par le biais d'individus sensibles et entraînés connus sous le nom de médiums.

Les écrits spirites ont trouvé de manière différente un terreau favorable au Brésil et aux Philippines. Si au Brésil, ce système de croyances est majoritaire dans plusieurs états, avec une population de croyants dépassant les cinq millions de personnes⁸, aux Philippines, le courant spirite est toujours resté largement minoritaire. On y estime aujourd'hui le nombre de spirites à environ cinquante mille, et cette confession reste assez mal vue dans un pays très majoritairement catholique quoique tolérant.

Issus dans un premier temps d'une certaine intelligentsia urbaine (plusieurs des leaders impliqués dans la lutte d'indépendance contre les Espagnols – à laquelle ils associaient un combat pour la liberté religieuse – étaient spirites...)-. Dès le pays passé sous domination américaine, ils ont ensuite créé des groupes dans diverses provinces du pays, principalement la province rurale de Pangasinan, au nord de l'île de Luzon (fig. 3 et 4).



Les principaux guérisseurs sont issus de l'Union *Espiritista Cristiana de Pilipinas*, l'organisation faitière (fig. 5). Chapeautant un réseau de petites communautés locales, l'Union reprend les visions du monde spirite avec une forte connotation chrétienne. Elle effectue notamment une relecture des textes bibliques pour montrer l'importance du message de guérison et la centralité de l'influence de l'Esprit Saint (*Holy Spirit*) promis par le Christ pour guider les humains « *en esprit et en vérité* » après sa mort.

Fig. 5. Intérieur de la chapelle de Balungao, Pangasinan. Espace réservé aux serveurs de la messe. On reconnaît la bannière de l'Union spirite chrétienne des Philippines ainsi que le tableau noir où les références des versets de la Bible indiqués par les Esprits sont inscrits. Photo de l'auteur.

Fig. 6. Plateaux de l'apparatus, (construit en 1921). Guéridon à l'aide duquel les médiums se mettent en état de transe.

Le plateau du bas entraîne dans sa rotation l'aiguille surplombant le plateau du haut ; les lettres sur lesquelles s'arrête celle-ci aidaient à obtenir des messages du monde spirituel. Balungao, Pangasinan. Photo de l'auteur.



Les pratiques de médiumnité visent à permettre au *Holy Spirit* (ainsi qu'à des entités qui peuvent être des anges, des archanges, des évangélistes ou des prophètes), d'incorporer des humains disposant de dons particuliers pour les inspirer et leur permettre de réaliser des actions inspirées ou miraculeuses. La pratique religieuse de base de ces communautés est la messe spirite, au cours de laquelle, par des chants, des invocations, un canal est sensé être ouvert avec la dimension spirituelle, des médiums délivrant des messages, individuels et collectifs, et offrant des pratiques de guérison spirituelle. En beaucoup d'endroits, les médiums utilisent encore un guéridon à deux plateaux oscillants, appelé *apparatus*, pour induire un état de transe (**fig. 6 et 7**).

Les personnes appelées à devenir médiums se voient désignées par d'autres médiums en transe, ou reçoivent directement l'appel du monde spirituel, souvent au travers de maladies et d'épreuves



Fig. 8. Messe spirite. La médium en transe délivre des messages inspirés que la secrétaire de séance retranscrit. Chapelle de Balungao, Pangasinan. Photo de l'auteur.



Fig. 7. Messe spirite, Chapelle de Balungao, Pangasinan, entrée en transe de la médium, actionnant l'apparatus, dont elle entraîne le plateau dans un mouvement oscillant. Photo de l'auteur.



Fig. 9. Révérende Nieves Lupas (de la chapelle d'Alaminos City) en famille. Photo de l'auteur.

qui ne sont pas sans rappeler les crises chamaniques⁹. Elles sont ensuite mises sur la voie d'une spécialisation correspondant à leur don spécifique. Certaines deviennent *medium cantura*, aptes à travailler avec la musique et recevoir des chants sacrés directement du monde des Esprits. D'autres reçoivent le don de prédication, celui d'explicitier les textes bibliques et de les rendre clairs pour les fidèles. D'autres reçoivent le don de claire vision, soit la faculté de lire dans les êtres et leurs histoires de vie. D'autres encore canalisent l'Esprit Saint pour délivrer des messages inspirés (fig. 8). D'autres enfin reçoivent pour mission de pratiquer la guérison spirituelle. Les « Révérends » quant à eux sont celles et ceux qui cumulent les différents dons et s'imposent donc comme les leaders de la communauté. La formation des médiums est longue et éprouvante. Elle inclut des épreuves spirituelles dictées par les Esprits, qui peuvent être redoutables. La fameuse guérisseuse Joséphine, aujourd'hui décédée, avait reçu l'instruction de faire vœu de silence pendant six mois, sans pouvoir l'expliquer à qui que ce soit¹⁰. Au bout de quatre mois, elle avait craqué devant le désarroi de sa famille, pour se voir imposer de reprendre sa période de silence depuis le début... La Révérende Nieves Lupas (fig. 9), infirme d'une jambe du fait de la poliomyélite, a dû parcourir quatre-vingt kilomètres d'une traite avec sa béquille.



Les aspirants apprennent à offrir leur corps aux entités, ce qui passe par un entraînement du système nerveux pour le rendre apte à pratiquer la transe et à incorporer des entités de niveaux de plus en plus élevés. Des jeûnes, des retraites dans des grottes (Pages de titre et fig. 10) ou en pleine nature sont organisés, avec d'authentiques « quêtes de vision » au cours desquelles les aspirants se voient révéler le nom de leurs guides spirituels et des mots de pouvoir permettant d'agir. Très peu d'entre eux parviendront à la chirurgie psychique, et beaucoup ne le souhaitent même pas. Celle-ci, bien qu'emblématique, reste un épiphénomène de cette tradition.

“ La Révérende Nieves Lupas infirme d'une jambe
a dû parcourir quatre-vingt kilomètres
d'une traite avec sa béquille. ”



Fig. 10. Concrétion naturelle en forme d'éléphant à l'extérieur d'une grotte, attestant de son caractère sacré. San Pedro, Pangasinan. Photo de l'auteur.



Fig. 11. Une fidèle prise de l'eau à un puits réputée pour son pouvoir de guérison. Balungao, Pangasinan. Photo de l'auteur.



Pour les spirites, les rituels de guérison sont évidemment mis en œuvre pour avoir un impact sur la santé de ceux qui souffrent, mais aussi prioritairement pour aider à leur édification spirituelle. Les « guérisons miraculeuses » sont vues comme des preuves de l'action de l'Esprit Saint et plus révérees à ce titre que dans le seul cadre du bénéfice individuel de celui qui en profite.

Les opérations selon les guérisseurs

Dans leur discours, les guérisseurs affirment ne pas savoir comment les opérations se produisent. Pour eux, il s'agit d'un phénomène paranormal réalisé par les entités qui les incorporent, et sur lesquelles ils n'ont pas de maîtrise. Certes, ils se préparent longuement à recevoir ce pouvoir d'agir, mais celui-ci dépend d'une dimension surnaturelle et n'est donc pas à porter à leur crédit. Ils indiquent qu'il existe une « clé d'énergie », appelée *clavicula*, la petite clé, qui est une sorte d'implant d'énergie spirituelle introduit au niveau de la clavicule, et qui donne accès à un alignement des plans subtils pouvant déboucher sur la production de phénomènes de matérialisation.

La capacité d'entrer dans le corps à mains nues et d'en extraire des substances (perçues comme la « matérialisation » des énergies morbides et non pas comme des tissus organiques) dépend de l'influence des esprits.

Pourtant, ils reconnaissent que la matérialisation a pour principale fonction de provoquer un ébranlement au sein du système de croyances du patient, et donner à voir la preuve tangible des pouvoirs de l'Esprit Saint. Ils affirment toutefois que c'est l'énergie qui soigne, et non pas la matérialisation. Depuis certains démêlés judiciaires et devant le risque d'être inculpés pour exercice illégal de la médecine, les guérisseurs opérant en Occident ont renoncé à la matérialisation, n'agissant plus qu'à un niveau « énergétique ».



Fig. 12. Messe spirite. Bénédiction des enfants. Chapelle de Balungao, Pangasinan.

Ils insistent toujours par ailleurs sur le cheminement à accomplir par le malade doit mettre en œuvre pour inverser le processus pathologique. Cette évolution passe par l'amélioration du rapport qu'il entretient avec lui-même et ses proches, à la pacification du mental et des émotions ainsi qu'à son ouverture à la dimension spirituelle.

Motivations des patients¹¹

Nous observons aujourd'hui en Occident que la plupart des patients se « bricolent », face à tout problème de santé, petit ou grand, un « itinéraire thérapeutique » qui combine différentes ressources. Certes, la biomédecine reste le paradigme de référence pour la plupart des gens. Mais beaucoup essaient autre chose avant de se tourner vers celle-ci, ou complètent le traitement avec des appoints, ou encore finissent par se tourner vers d'autres pratiques si elles n'obtiennent pas le résultat escompté.



Fig. 13. Messe spirite, sortie de transe de la médium. Des assistantes l'aident à reprendre possession de son corps physique. Chapelle de Balungao, Pangasinan. Photo de l'auteur.

Dans ces parcours, la première logique à l'œuvre est utilitaire. Tout ce qui peut être utile sans être nocif est perçu comme envisageable. Aujourd'hui, de 60 à 80% de nos concitoyens font appel à des approches thérapeutiques dites « complémentaires » chaque année.

La seconde logique est une recherche du sens existentiel de la maladie. En dépit de ses succès techniques, la biomédecine reste très avare en la matière. Or les personnes malades sont le plus souvent en quête de réponses à ce sujet. La rencontre avec des thérapeutiques exotiques, étranges, qui constituent une rupture avec l'univers cognitif de la personne peut effectivement avoir du sens pour elles et, peut-être, fournir un appui à cette élaboration. Cet intérêt pour des thérapeutiques périphériques se constate avec la vogue actuelle de la médecine chinoise, des médecines ayurvédique et tibétaine ou encore du néo-chamanisme. Nos contemporains y recourent de plus en plus, très probablement parce qu'ils y trouvent le terrain d'une construction existentielle à leur souffrance, à l'écart de nos propres références historiques, religieuses ou scientifiques.

Les patients qui s'adressent à la chirurgie psychique se situent pleinement dans ce cadre de référence, avec un élément de motivation supplémentaire tenant à leur état de santé. On sait que partout dans l'imaginaire humain existent des associations entre le côté « sauvage » d'une thérapeutique et son efficacité¹². Les interventions philippines, sanglantes, controversées, sulfu-

reuses, mais aussi pleines de promesse, saisissantes, nimbées de merveilleux, suscitent un indéniable attrait sur des personnes auxquelles la médecine officielle n'offre que peu ou plus de perspectives.

Tous ceux qui ont recours aux opérations à mains nues ne souffrent cependant pas de pathologies graves ou terminales. Pour beaucoup, la rencontre avec cette thérapeutique s'inscrit dans le cadre d'un cheminement personnel. L'ouverture à d'autres visions du monde, systèmes de croyances et modalités thérapeutiques est la motivation principale de ces personnes, la confrontation au « mystère » de l'opération en constituant un temps fort.

Une thérapie du croire

La diffusion de mes recherches m'a laissé voir l'extraordinaire complexité de la disposition à croire. Nous vivons en Occident dans une situation épistémologique paradoxale qui voit les croyances individuelles se situer souvent en rupture avec les définitions dominantes du savoir. On a proposé le terme de « déviance épistémologique majoritaire » pour décrire ces éléments de croyances invalidés à l'échelle collective mais statistiquement majoritaires au niveau des convictions individuelles. L'astrologie en est un exemple : la majorité de la population croit en l'influence des astres (à des degrés certes divers) sur les destinées individuelles. Pourtant, cette croyance est dénoncée comme erronée au niveau de grandes narrations qui définissent le réel.

“ La majorité de la population
croit en l'influence des astres
sur les destinées individuelles. ”

La chirurgie psychique est évidemment une pratique thérapeutique dont la foi est le moteur central. Et j'ai eu la surprise d'observer combien l'adhésion à la possibilité d'opérations à mains nues dépasse tous les clivages apparents. Certaines personnes de formation scientifique y sont tout à fait ouvertes alors que d'autres personnes a priori plus fantasques dans leurs convictions y sont totalement fermées. J'ai par ailleurs constaté combien l'envie de croire ou de ne pas croire est centrale à la confrontation avec les images des opérations. Pour certains, cette confrontation devient la « preuve tangible » que la réalité n'est pas limitée à ce que la science ou notre culture nous en dit, avec une espèce de soulagement existentiel euphorique, pour d'autres l'image n'est juste pas recevable.

Pour ceux qui « croient », l'intervention se revêt bien entendu de toute une densité symbolique et existentielle. Il convient d'observer que les opérations interviennent avec une charge émotionnelle particulière dans la trajectoire de ceux qui s'y adressent, et que cet élément est actif en lui-même, indépendamment de la « réalité objective » de ces actes. Pour appréhender cette réalité, les discussions en cours autour de l'effet placebo en médecine fournissent des pistes de réflexion intéressantes.

Au-delà du placebo

On sait que, selon les pathologies concernées et l'endroit où les études ont lieu (il y a en effet une forte variable culturelle selon les pathologies...), des substances ou pratiques n'ayant pas de vertu thérapeutique mais dont le patient qui les reçoit croit – à tort – qu'elles en ont, peuvent produire des améliorations dans une marge allant de 20% à 80% des cas. Plus l'intervention est annoncée comme puissante (ou plus elle emprunte à des modalités reconnues comme telles) plus l'effet observé est important.

Des cas de « chirurgies placebos » ont été utilisés à la fin des années 1950, notamment en lien avec une forme d'angine de poitrine. Certains patients ont été endormis et opérés, à la distinction près que l'incision n'était que de surface et qu'aucune intervention n'était pratiquée à l'intérieur du corps. Le taux d'amélioration suivant ces opérations « placebo » était de l'ordre de 80%, soit l'équivalent des opérations réelles¹³.



Fig. 14. Bénédiction collective de l'eau et de divers objets. Les bannières agissent comme « condensateurs » de l'énergie spirituelle. Chapelle de Balungao, Pangasinan. Photo de l'auteur.



Fig. 15. Marché dans les faubourgs de Manille. Photo de l'auteur.

On a par la suite renoncé à de telles pratiques pour des raisons éthiques. Il est considéré en effet comme contraire à l'exigence de vérité et à la qualité de la relation thérapeutique qu'un médecin prescrive une substance ou une intervention qu'il sait ne pas avoir d'effet. Pourtant, comme le pointent joliment certains auteurs¹⁴, nous nous retrouvons face à un paradoxe : s'il peut être contraire à l'éthique d'utiliser un placebo, cela peut l'être tout autant de ne pas utiliser quelque chose susceptible de produire une guérison dans un nombre significatif de cas !

Le débat dans le domaine médical est intense et n'est pas près de s'apaiser. La majorité des médecins recourent régulièrement à des placebos, et ceux-ci occupent une place *de facto* dans l'arsenal thérapeutique.

Pourtant, le terme même de placebo est contesté. L'anthropologue Moerman¹⁵ a bien souligné le contre-sens que constitue ce terme puisqu'il décrit « une substance qui a un effet avéré sur une condition sur laquelle elle n'a pas d'effet avéré ». A cette notion de placebo, attribuée à une manière inerte, Moerman propose de substituer celle d'« effet de signification ». C'est bien dans le sens attribué par un patient à l'ingestion d'une substance ou d'un geste techniquement inertes qu'il faut voir les leviers d'une éventuelle amélioration.

Ce sens se construit autour de l'anticipation par le patient quant aux effets annoncés, de l'intensité de sa motivation et de sa foi dans le traitement, ainsi que des caractéristiques imaginaires ou symboliques de celle-ci. On a ainsi pu observer que des pilules placebos présentées comme stimulantes avaient un effet dynamisant sur le

rythme cardiaque et la pression artérielle, et inversement lorsque présentées comme calmantes. Des « calmants » de couleurs froides sont par ailleurs plus efficaces que ceux de couleurs chaudes, le contraire étant vrai des « stimulants ». Les comprimés sont plus efficaces sous forme de capsules que de tablettes, leur taille et leur prix font une différence ainsi que les attentes des soignants qui les prescrivent. Cette variable pourrait rendre compte du phénomène couramment observé que c'est au moment de leur mise sur le marché que les médicaments sont les plus efficaces. Ce taux déclinant invariablement au cours des ans, à mesure que les limites à leurs vertus sont mieux connues¹⁶...

Les réseaux neuronaux impliqués dans les processus de croyance et d'anticipation positive sont maintenant clairement identifiés, avec une cascade partant de différentes zones de nos cortex (l'enveloppe supérieure de notre cerveau) pour atteindre des couches plus profondes (notamment au sein du système limbique) pour ensuite influencer des processus physiologiques. Ceux-ci se traduisent le plus souvent par une réduction du stress, un apaisement de la douleur, la stimulation du système immunitaire et des forces naturelles d'auto-guérison¹⁷.

Le « meaning effect » est un concept prometteur, qui rejoint de nombreux constats posés aussi bien en anthropologie de la santé (autour de la notion d'efficacité symbolique) que dans le courant émergent de la médecine narrative¹⁸ : à savoir, que l'état de maladie est toujours investi par celui qui en souffre d'un ensemble de significations riches en contenus existentiels et affectifs, élaborés dans le cadre des références culturelles disponibles. Une thérapeutique, de ce point de vue, interagit aussi inévitablement avec les narrations construites de la personne d'une manière qui va résonner (et fournir le point d'appui d'une possible évolution) ou non.

Un patient est inévitablement en recherche de nouvelles perspectives et, par là, de nouveaux pouvoirs d'agir, face à son état de santé. Plus les modalités du traitement sont denses et investis

de force symbolique, plus ils ont de chance d'être opérants. Ce qui explique par exemple qu'une injection placebo est plus efficace qu'un comprimé placebo, et qu'une opération placebo se situe en haut de l'échelle des effets possibles, la chirurgie restant un type d'intervention symboliquement fascinante par l'infraction du corps qu'elle met en scène.

On comprend à la lumière de ces éléments comment des rituels de guérison comme la chirurgie psychique peuvent avoir un impact sur la santé de ceux qui y ont recours, qui ont à être compris à la lumière de l'ensemble des éléments signifiants du rituel de soins.

Quelle mesure de l'efficacité ?

Une question incontournable est celle de l'impact thérapeutique concret de ces « opérations ».

La question souffre du peu de recherches sérieuses menées à ce jour, aucun organisme doté de moyens sérieux ne s'étant risqué à s'y atteler. A défaut, les deux seules études d'envergure ayant été menées à ce jour laissent entrevoir des résultats étonnants. Elles ont été conduites par un médecin homéopathe allemand, Sigrid Seutemann et un professeur de médecine hollandais, Jan van Hemert¹⁹. Leurs investigations ont porté sur des cohortes de patients très différentes. Sigrid Seutemann a étudié les cas de 984 patients traités aux Philippines avec une évaluation subjective de l'effet des soins six mois plus tard. Les résultats sont impressionnants, avec 87,8 % des répondants montrant des améliorations sensibles. Les pathologies n'ont cependant pas été triées.

Le Pr van Hemert a procédé quant à lui fort différemment en retenant, au sein d'un groupe de 124 cas avec dossiers médicaux complets, 22 cas de cancer en stade terminal sans plus aucun traitement conventionnel disponible et pronostic fatal à brève échéance. Cinq ans après les interventions de chirurgie psychique, 13 des 22 patients étaient encore en vie et considérés comme complètement guéris. Les 9 autres avaient reçu d'autres traitements biomédicaux depuis lors, avec une moyenne de santé restaurée de trois ans.

Fig. 16. « Jeepney » ou taxi collectif. La référence au sacré est omniprésente aux Philippines, seul pays chrétien d'Asie.

Photo de l'auteur.

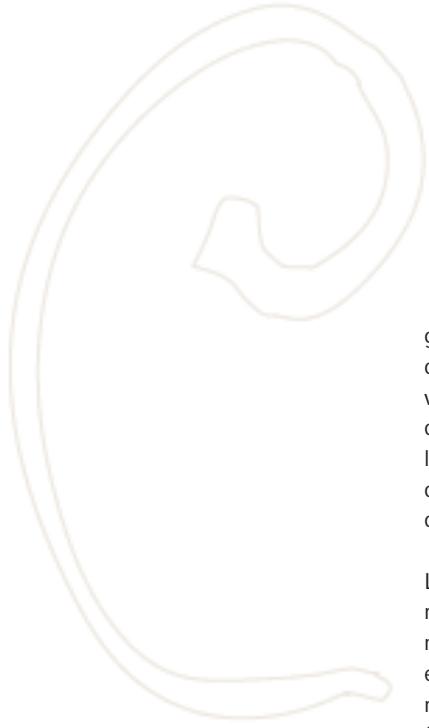


Ces résultats, quoiqu'insuffisants à établir une certitude scientifique définitive, laissent cependant entrevoir une réelle efficacité. Les études mentionnées étant les seules réalisées à ce jour, il serait bien entendu nécessaire de multiplier les données pour pouvoir les valider. Mais l'on sait combien le champ de la recherche en matière de santé est orientée par le paradigme biomédical et la réputation sulfureuse des pratiques de guérison philippines n'a pas encouragé un intérêt en ce sens.

Clés de lecture

Dès lors que l'on s'extrait de la préoccupation de la véracité du phénomène, la chirurgie psychique telle que pratiquée par les spirites chrétiens des Philippines se révèle en tant que rituel de soins riche et complexe. Son aspect surnaturel compte sans aucun doute pour beaucoup dans son efficacité thérapeutique. Il stimule des ressources de résilience et d'auto-guérison face à la maladie.

L'incroyable de la pratique aide à investir une nouvelle dimension du croire, et notamment croire que la guérison reste possible même en dépit du pronostic médical. L'aspect exotique du rituel de soins, qui s'inscrit dans un univers culturel dense et habité, permet quant à lui un décentrement des repères. La personnalité du



guérisseur, perçu comme opérateur miraculeux du pouvoir de guérison spirituel, est l'objet, inévitablement, d'un immense transfert de la part des patients qui le placent inconsciemment dans le rôle d'une figure parentale apte à les protéger du malheur et inverser magiquement le cours des choses.

Les rituels sont de surcroît pourvus d'une intéressante composante communautaire : communauté des malades, qui se retrouvent dans leur espérance de guérison ; communauté des guérisseurs spirites, qui prient et agissent ensemble. On a pu relever que cette dimension communautaire était capable de générer une sorte d'hypnose collective (fig. 2) favorisant les processus de guérison²⁰.

Force symbolique ensuite. Le sang est partout symbole de vie²¹, et la croyance dans le fait que les guérisseurs parviennent, par la simple force de leur sincérité et de leur dévotion, à ouvrir le corps, faisant couler le sang et évacuant des matières putrides, provoque nécessairement pour celui qui y croit un choc symbolique particulier. Un point d'interrogation subsiste par ailleurs sur les processus psycho-physiques à l'œuvre chez le guérisseur et son patient. De récentes recherches indiquent que l'état de transe atteint par les guérisseurs se caractérise par un ralentissement des ondes électriques du cerveau (aux alentours de 7 hertz, ce qui est également la fréquence du champ magnétique terrestre) et induirait chez le patient une altération de ses propres rythmes neurophysiologiques capables de produire, de manière encore mal comprise, des améliorations de l'état de santé²². Le fait est que la majorité des patients affirment sentir comme résultat des soins des états subjectifs caractérisés par une importante pacification intérieure.

Le recours à une dimension métaphysique, qui fonde et justifie la technique, est comme le ruban qui vient nouer la gerbe. Si la pratique nous met face au mystère et à l'incompréhensible, si elle vient à notre secours d'une manière si tangible, manifestant dans la matière la réalité de l'amour divin, nous sommes alors face à un

processus de conversion apte à bouleverser les repères et le système de croyances de celui qui la reçoit.

Le dernier élément que nous mettrons en avant montre la complexité des éléments symboliques métabolisés dans le rituel. Au-delà de la forme ancestrale de l'extraction, les pratiques de guérison spirite reprennent deux grands insignes... de l'efficacité de la médecine moderne, puisque les guérisseurs réalisent des *opérations* et des *injections* spirituelles. Nombre de mes interlocuteurs ont insisté sur le fait que le développement des pratiques de guérison spirituelle aux Philippines ne peut être compris qu'à la lumière d'un contexte où le recours à la biomédecine est quasi-inexistant pour de larges tranches de la population. Que les rituels spirites reprennent les deux actes symboliques les plus prestigieux de la médecine, ceux qui affirment le plus clairement son efficacité (et ceux qui impressionnent le plus les enfants, montrant leur impact imaginaire !), doit aussi être compris en lien avec cette pauvreté technique et matérielle.

Il est remarquable que des patients occidentaux s'adressent aujourd'hui à une pratique qui reprenne ainsi ces insignes de la puissance médicale pour les déplacer dans le champ symbolique, et permette effectivement de stimuler des ressorts de guérison encore mal connus – ou mal maîtrisés par notre culture. Et une rencontre ouverte avec cette pratique peut nous fournir des pistes de réflexion quant à ce qui se joue dans le psychisme et le corps d'un patient qui lutte pour sa santé...

BIOGRAPHIE

Jean-Dominique Michel est ethnologue, titulaire d'un diplôme d'études supérieures en anthropologie médicale. Il a travaillé pendant de nombreuses années comme expert en politiques de santé pour différentes institutions et organisations gouvernementales en Suisse et dans différents pays. Ses domaines d'expertise se sont concentrés sur la santé mentale, les processus de rétablissement ainsi que les déterminants socioculturels de la santé. Il travaille aujourd'hui comme coach, thérapeute et formateur, réalise des films documentaires et préside la Fondation pour le Musée d'ethnographie de Genève

BIBLIOGRAPHIE

American Cancer Society, « Psychic Surgery » in *CA: A Cancer Journal for Clinicians*, Atlanta, 40, 1990, p. 184-188.

AZUMA (Nagato) & STEVENSON (Ian), « "Psychic Surgery" in the Philippines as a form of group hypnosis » in *American Journal of Clinical Hypnosis*, 31, Bloomingdale, American Society of Clinical Hypnosis, 1988, p.61-67.

BENSON (Herbert) & Mc CALLIE (D.P. Jr), « Angina pectoris and the placebo effect » in *The New England Journal of Medicine*, 300 (25), 1979, p.1424-1429.

BOURDIN (Dominique), *Prier avec les guérisseurs philippins*, Alphée, 2009.

CORGNOL (Christian de), *Les guérisseurs philippins « une médecine différente »*, Belfond, 1977.

FONTAINE (Janine), *Médecin des trois corps*, Paris, Robert Laffont, 1980.

GREENHALGH (Trisha) & HURWITZ (Brian), « Narrative based medicine: Why study narrative? » in *British Medical Journal*, Londres, 318, 1999, p. 48-50.

GERARD (Françoise), *Cancer mon chemin de guérison*, Editions Arkhana Vox, 2001.

HELL (Bertrand), *Possession et chamanisme, les maîtres du désordre*, Paris, Flammarion, 1999.

JANSSEN (Thierry), *La Solution Intérieure, vers une nouvelle médecine du corps et de l'esprit*, Paris, Fayard, 2006.

JODOROWSKY (Alejandro), *La Tricherie sacrée : entretiens avec Gilles Farcet*, Paris, Dervy, 2009.

KARDEC (Allan), *Le Livre des esprits*, Paris, Dervy, 2002.

_____, *Le Livre des médiums*, Paris, Dervy, 2003.

LAMPIS (Rinaldo), *Man of Light*, Auriga Publishing, 1999.

LEMOINE (Patrick), *Le mystère du placebo*, Paris, Odile Jacob, 1996.

LEVI-STRAUSS (Claude), *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1971.

LICAUCO (Jaime T.), *The Truth Behind Faith Healing in the Philippines*, National Bookstores Publishers, 1982.

MARTIN (Harvey), *The Secret Teachings of the Spiritistas*, Metamind Publications, 1998.

MERCADO (Leonardo N.), *Elements of Filipino Theology*, Divine Word University Press, 1975.

MOERMANN (Daniel), *Meaning, Medicine and the 'Placebo Effect'*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.

NEWMAN (David H.), *Hippocrates's Shadow*, New York, Scribner, 2008.

OKEN (Barry S.), « Placebo effects: clinical aspects and neurobiology » in *Brain*, Oxford, Oxford University Press, 131 (Pt 11), 2008, p. 2812-2823.

ORMOND (Ron) & Mc GILL (Ormond), *Into the Strange Unknown*, Hollywood, Esoteric Foundation, 1959.

RENE (Georges), *Voyage Initiatique aux Philippines*, Sum, 1996.

ROUX (Jean-Paul), *Le sang. Mythes, symboles et réalités*, Paris, Fayard, 1988.

SISSON (Joséphine), *Autobiographie et chemin spirituel d'une guérisseuse philippine*, Paris, L'Espace Bleu, 1990.

VERNETTE (Jean), *Nouvelles spiritualités et nouvelles sagesse. Les voies de l'aventure spirituelle aujourd'hui*, Bayard – Centurion, 1999.

NOTES

1. Notamment Ormond & Mc Gill, 1959.
2. Voir par exemple le succès dans le monde francophone du livre de Janine Fontaine, 1980.
3. Par exemple American Cancer Society, « Psychic Surgery », 1990, p. 184-188.
4. Jodorowsky, 2009.
5. Voir l'incontournable *Anthropologie structurale* de Cl. Lévi-Strauss, et notamment le chapitre 9 consacré au cas du chamane kwakiutl Quesalid.
6. Allan Kardec, 2002 et 2003.
7. Vernet, 1999.
8. On y trouve notamment des hôpitaux psychiatriques spirites ainsi qu'une chaîne de télévision thématique, accessible sur Internet : <http://www.tvcei.com>.
9. Taivans Leon, *Christian shamanism revisited : Philippines' and Siberian case compared*, article disponible sur Internet : www.scribd.com/doc/10038467/TaivansL.
10. Sisson, 1990.
11. Voir à ce sujet l'interview du Pr Ilario Rossi in *Les guérisseurs de la foi*, Cash Films Productions, Genève, 2008.
12. Hell, 1999.
13. Benson & Mc Callie, 1979.
14. Newman, 2008.
15. Moermann, 2002.
16. Lemoine, 1996.
17. Oken, 2008.
18. Greenhalgh & Hurwitz, 1999.
19. van Hemert Jan, *Scientific Report Spiritual Healing of Rev. Alex Orbito*, 2004, disponible sur Internet : www.pyramidofasia.org/files/report.pdf.
20. Azuma & Stevenson, 1988.
21. Roux, 1988.
22. Janssen, 2006.